

## EXCLUSIF : ON A TROUVÉ D'OÙ VENAIT LE CORONAVIRUS

Après avoir visionné un film d'horreur, je me suis endormi, l'esprit agité J'ai rêvé que je visitais l'enfer. Pour m'y rendre, le moyen le plus simple et le plus rapide fut de prendre le train. À la gare, j'ai demandé :

- Le train d'enfer est à quelle heure ?
- À toute heure. Un simple aller ?
- Non, aller – retour.

Quand je suis arrivé tout était net, propre, calme, agréable. Devant mon étonnement, on m'a précisé que c'était l'enfer du décor...

Je me suis dirigé vers le portique « Simple visite ».

Une créature diablement belle m'attendait : « Voulez vous vivre une nuit d'enfer ou rester une saison en enfer ?

- Une seule nuit.
- C'est dommage car en une nuit, vous n'arriverez certainement pas à faire le tour complet du propriétaire et pourtant, il serait bon que vous vous familiarisiez avec les lieux, pour ne pas être trop dépaycé plus tard. Tous ceux qui séjournent durant une saison en reviennent enthousiastes, tout feu tout flamme. Mais, après tout, découvrir l'enfer en quelques heures, c'est tout à fait possible, vous en serez enchanté et vous brûlerez d'envie d'y revenir. Vous pouvez vous promener comme bon vous semble ; de temps en temps, on vous demandera simplement de ranimer la flamme, c'est tout. Vous n'avez qu'à suivre les pavés car ici, l'enfer est pavé de bonnes intentions, ce n'est pas comme l'enfer du Nord. »

À dire vrai, je n'ai pas vu beaucoup d'âmes ; surgissant du diable vauvert, j'en ai entrevu quelques-unes transportées à toute allure par un diable ; apparemment, c'est le seul moyen de manutention utilisé ici. J'ai croisé de bons petits diables qui s'amusaient à tirer par la queue un diable qui dormait comme un bienheureux. On m'expliqua que ce diable était spécialisé dans les night-clubs, qu'il se couchait tard et n'émergeait qu'à l'heure du déjeuner, on l'a d'ailleurs surnommé « le démon de midi ». Le dédale m'a amené devant une porte en fer blanc gardée par deux chérubins déchus armés d'un glaive flamboyant. Ils m'ont fait comprendre que je devais rebrousser chemin, que j'étais devant un laboratoire secret ; par le judas entrouvert, j'ai cru voir des pangolins, perçu des cris d'animaux, et il m'a semblé reconnaître le grincement de chauves-souris.

Comme je prenais congé, la secrétaire, au charme diabolique, s'est enquis de mon âge ; elle a ajouté : « Nous prenons rendez-vous tout de suite ou je vous inscris sur la liste d'attente ? ». Je lui ai dit que je n'avais nulle envie d'être condamné à l'enfer. « On ne force personne. Mais à la mort, les âmes noires – la vôtre, me semble-t-il, tire sur l'anthracite – sont dans un tel état

qu'elles grelottent de froid et quand on leur dit : « Viens chez moi, il y a du feu », elles accourent si vite qu'elles grilleraient même les feux rouges ».

- J'espérais voir Lucifer ; vous vous doutez bien qu'en enfer, on *s'attend* à le voir...

- Il est sur la terre, il travaille. Tout à fait confidentiellement (je peux vous parler à cœur ouvert puisque vous serez bientôt des nôtres) le patron a négocié un important contrat avec la Chine. Il en surveille l'exécution et supervise les commerciaux visitant tous les pays. Pour nous, ce marché, c'est du pain béni !

- Pourquoi ?

- C'est un secret : on craint la fermeture du paradis.

- Il se délocaliserait sur la terre ? Je ne vois pas le rapport.

- Non, il s'agit des paradis fiscaux, qui étaient nos principaux fournisseurs et ils sont de plus en plus nombreux à fermer. Aussi, nous sommes-nous adaptés à cette situation inédite en faisant preuve de créativité : nous avons lancé un nouveau produit. Néanmoins, nous craignons qu'il provoque des effets contraires et qu'une épidémie contagieuse d'entraide et de fraternité submerge le monde entier. S'il devait en être ainsi, nous serions totalement démunis et impuissants. Dieu merci, le pire n'est jamais sûr et, en enfer, nous savons qu'il ne faut jamais désespérer, que diable ! Allez, je ne vous dis pas adieu mais au revoir...

J'ai entendu siffler le train qui arrivait à quai. Non, c'était mon réveil. Il me fallait ouvrir les yeux et affronter une nouvelle journée de confinement.

Gérard Cordier